

Introduction

« En cours de mathématiques, il se passait pas mal de choses. Les élèves se déplaçaient sans demander la permission. Il y avait aussi des jets d'encre pour abîmer les vêtements de ceux qui étaient devant. C'était vraiment le désordre. Les élèves prenaient la liberté de faire tout ce qu'ils voulaient. Un jour, ça a été pire que tout, il y a des élèves qui sont arrivés dans des états pas possibles. Il y avait tout : des cris, des déplacements, des jets d'objets. Tout ce qu'on peut imaginer et qui ne se fait pas dans une classe. A un moment, le professeur a commencé à ne plus pouvoir supporter. Il a demandé qui étaient les délégués et s'ils pouvaient aller chercher la conseillère d'éducation. Le premier a refusé parce que l'élève la plus perturbatrice était une de ses copines. Le deuxième, c'était moi et je suis allé chercher la CPE.

A partir de ce moment, ç'est devenu infernal : des insultes sans arrêt, des jets d'objets, des projectiles qui me visaient directement, à chaque fois j'étais la cible. Pendant des mois, je n'ai plus eu un seul moment de paix. Il n'y avait plus qu'un garçon et une fille de ma classe qui

HARCELEMENT ET BRIMADES ENTRE ELEVES

continuaient à me parler et à faire comme si cette affaire n'avait jamais eu lieu. Tous les autres, c'était soit des insultes, soit des jets d'objets ou des fois les deux. Ensuite, ils s'en sont pris à ma famille, des rumeurs qui ont été lancées par des gens de la classe.

J'ai encaissé, ça été dur, je ne disais rien. Les seules personnes à qui je me confiais, c'était des amis qui habitaient très loin. Je leur parlais à eux, je savais qu'ils ne répèteraient rien. Tout accumulé, je n'en pouvais plus : je cherchais toutes les excuses possibles pour ne pas aller en cours. Un jour, c'étaient les maux de ventre, un jour c'était l'envie de vomir. La situation en était arrivée à un tel point, que pour m'éviter les problèmes, il fallait que je ne voie plus ces gens là au quotidien. Et la seule solution pour moi, c'était de ne plus aller au lycée.

Le professeur principal de ma classe a appelé à la maison au sujet de mes absences. Depuis le début de l'année scolaire, il m'avait bien cerné. Il avait bien compris ce qui s'était passé et c'est lui qui a mis mes parents au courant. Moi, je m'étais enfermé dans le silence qui me paraissait être la seule solution. Le fait que le professeur principal ait compris, ça m'a déjà réconforté. Je me suis dit : si j'y retourne, il y aura certainement quelque chose qui sera fait. Et en fait, le jour où je suis revenu au lycée, le professeur principal m'a fait sortir un moment du cours et il s'est expliqué clairement avec tous les élèves de la classe et particulièrement avec les trois ou quatre principaux meneurs. Il leur a dit qu'il avait compris leur manège, qu'il fallait qu'ils arrêtent parce que ça pouvait aller très loin.

INTRODUCTION

Ça a cessé une semaine. Une semaine pendant laquelle dans tous les cours, cours de mathématiques compris, j'avais la paix. Et après ça a recommencé. Peut-être un peu moins d'insultes qui fusaient, il n'y avait plus d'accusations sur ma famille, mais pour le reste, oui, ça a recommencé : les jets d'encre, les boulettes de papier.

Sur les conseils du professeur principal et du fait de mes résultats, on m'a proposé une réorientation. Au début, j'étais sceptique mais pour moi, la seule solution, c'était d'être loin des élèves qui m'avaient ruiné l'année scolaire, donc de partir. Aujourd'hui, je n'ai plus aucun souci, je vais vraiment mieux, j'ai vraiment retrouvé tout ce que j'avais avant. À la base, je suis quelqu'un de joyeux, j'ai retrouvé ma joie de vivre. Ça se ressent partout, y compris sur mes résultats. Pour moi, c'est fini, c'est du passé. Il faut vivre ce qui se passe maintenant, il faut oublier. Quand je revois des gens cette époque, ceux qui m'ont fait subir les pires choses, je tourne la tête et puis j'oublie. »

Au moment où nous l'avons interrogé, Sylvain préparait un BEP dans un lycée professionnel. Les faits qu'il rapporte se sont produits alors qu'il était élève en classe de seconde dans un lycée technologique. Son témoignage est très caractéristique de cette forme très particulière de violence entre élèves que, dans les pays anglo-saxon, on nomme le school-bullying. Il faut souvent très peu de choses pour que le phénomène prenne naissance et se développe. Dans une ambiance de classe délétère, Sylvain accepte de suivre la consigne

HARCELEMENT ET BRIMADES ENTRE ELEVES

que lui donne son enseignant. Il ne fait, au fond, rien d'autre que son travail de délégué de classe. Mais, ce faisant, il s'est mis en marge de l'ensemble du groupe. Il n'en faut pas plus pour quelques meneurs entreprennent de lui mener la vie dure sous le regard complice des autres élèves de la classe. Sylvain va subir durant des mois toutes les brimades caractéristiques du school-bullying : les insultes, les menaces, l'ostracisme, les jets de projectiles, les rumeurs sur lui-même et sur sa famille. Seuls les coups lui ont été épargnés.

Face à ces brimades, Sylvain ne trouve pas d'autre refuge que le silence. Comme la plupart des victimes, il se tait. Sa famille ne sait rien de ce qu'il vit à l'école. Et s'il lui arrive d'en parler, c'est précisément à ceux qui ne peuvent rien faire pour lui : des amis habitants très loin. Sylvain perd sa joie de vivre et son goût au travail, ses résultats baissent. Il finit par cesser d'aller en classe. Là encore, son expérience rejoint celle de la plupart des autres victimes : tout faire pour ne plus se retrouver face à leurs bourreaux.

Pourtant un professeur attentif se rend compte du malaise de Sylvain ; c'est lui qui alerte la famille et qui favorise son retour en classe. Mais son intervention maladroite n'a aucun effet. Les brimades continuent. Dans d'autres cas, nous verrons que des réactions inadaptées auront pour effet d'aggraver encore le harcèlement. Les victimes se méfient de ce type d'intervention. Aussi est-il très rare qu'elles aillent se plaindre auprès du personnel de l'école. Que faire,

INTRODUCTION

dans ces conditions, sinon quitter l'établissement ? Sylvain accepte la réorientation qui lui est proposée. Enfin, le harcèlement cesse et Sylvain retrouve sa joie de vivre. Mais ce qu'il ne dit pas, c'est qu'en se réorientant, il a été contraint de quitter la filière qu'il avait choisie pour une autre beaucoup moins conforme à ses vœux. Le harcèlement, prend souvent la forme d'une double peine pour les victimes. Après avoir vécu l'enfer au quotidien, ce sont eux qui sont contraints de partir tandis que leurs bourreaux restent dans la place échappant bien souvent à toute forme de sanction.

Voici le harcèlement : un enfer quotidien pour ceux qui le subissent joint à un déni de justice de la part de l'institution qui laisse pareille violence se perpétrer. Combien sont-ils ces élèves qui vont à l'école la peur au ventre ? Comment vivent-ils cette expérience douloureuse ? Quelles stratégies peut-on mettre en place pour détecter précocement le harcèlement, le prévenir et le combattre ? Pourquoi, enfin, reste-t-on en France aussi silencieux sur le sort de ces malmenés de l'école ?